

# La Newsletter des

## Éditions de la rue nantaise

Édouard : Monsieur se surveille ! Je vois que vous voulez garder votre ligne de jeune homme.

Luc : Jeune homme, jeune homme, c'est vite dit ; j'approche de la quarantaine.

Édouard : Déjà ?

Luc : Eh oui...

Édouard : Comme je vous comprends, c'est un âge où il faut se surveiller... Remarquez que, de ce côté-là, je suis tranquille, je n'ai pas pris un seul kilo en trente ans... Vous savez, c'est souvent héréditaire ; cela dit, pas de gros dans ma famille... *Plaisantant* : Des obèses chez vous ?

Luc : Je ne crois pas.

Édouard, *plaisantant toujours* : Des alcooliques ?

Luc, *mal à l'aise* : Pas que je sache. (in *Fatalement vôtre*, pièce de Katia VERBA, Éd. de la rue nantaise, Rennes, 2012, 70 p., 12 €)

## R O M A N P O R T R A I T C y r i l l e C L É R A N

*Les pieds nus de Zadkine*, roman du Bettonnais Gaëtan Lecoq (Éditions La Part Commune, Rennes, 2012, 256 pages, 16 €).

**Avis :** Ossip Zadkine, méconnu du grand public (si ce n'est à Betton, où la parution de cet ouvrage remédie à cette injustice), était un sculpteur. Gaëtan Lecoq retrace la vie de cet exilé d'origine russe, installé en France, qui migrera vers les États-Unis d'Amérique lorsque l'occupation allemande et la collaboration française lui feront craindre pour sa vie. Il y a des époques pendant lesquelles porter un patronyme à consonance exotique est un réel danger tant la haine est prompte à jaillir en temps troubles. Heureusement, on n'en est plus là. Quoi qu'il en soit, cet homme qui faisait parler les souches et qui, armé d'une massette et de ciseaux à bois, redonnait vie à des arbres abattus, a connu tardivement la gloire et triomphé dans plusieurs capitales. Le témoin rêvé de cette existence consacrée à la sculpture, surnommé « Pinson », est un gosse croisé dans la forêt que Zadkine prend sous sa coupe. Il l'adopte et lui transmet son savoir. Sur un rythme lent, comme une promenade dans des sous-bois familiaux, avec cette biographie légèrement romancée, Gaëtan Lecoq nous offre ainsi un voyage à travers le XX<sup>e</sup> siècle, en ces temps lointains et ces lieux rustiques qu'éclairaient les bougies, quand les enfants gardaient les oies plutôt que de surfer sur Internet, quand les artistes suivaient sang et eau une vie durant avant de goûter, maladroitement, du bout des lèvres, au miel parfois amer de la célébrité.

## C I N É M A

*Deux jours à New York*, de et avec Julie Delpy.

**Avis :** Photographe exilée en passe de connaître le succès — du moins expose-t-elle ses œuvres dans une galerie d'art —, Marion (Julie Delpy) va connaître quelques jours difficiles avec les venues de son père Jeannot (Albert Delpy), veuf, de sa sœur Rose, psy pour enfants un peu immature, et du petit ami de cette dernière qui est aussi l'un des (nombreux) ex de Marion. Tout ce joli monde, dans l'appartement que Marion partage avec Mingus (Chris Rock) et leurs deux enfants, se marche allègrement dessus et cohabite douloureusement. Heureusement, Central Park n'est pas loin pour s'y défouler. Et cette comédie rythmée est une bonne surprise : on dirait presque du Woody Allen.

ERN : *Qu'est-ce qui vous pousse à écrire ?*

C.C. : Ce n'est ni l'argent, ni la gloire, ni pour plaire aux filles. C'est plutôt pour explorer ces domaines de la pensée, de l'imagination, de la psyché et du réel que sont par exemples : la vie, la mort, l'amitié, la cruauté, l'injustice, la folie, l'utopie, la magie, la joie, la bêtise et l'imperfection. J'aime les grands mystères (métaphysiques ou policiers), j'aime les petites aspérités de l'âme humaine ou les grandes idées de notre civilisation, à partir desquels je construis mes histoires.

ERN : *Avez-vous des thèmes récurrents sur lesquels vous aimez revenir, que vous n'avez pas fini de creuser ?*

J'ai un faible pour tout ce qui touche à la désillusion. Dans « Oncle Henry » (nouvelle parue dans le recueil *Au paradis sans préavis*), un homme qui a réussi sa vie professionnelle de façon absolument spectaculaire, au point d'inviter tous ses amis à une partie de pêche en montagne (pour ce faire, ils emprunteront son avion particulier), va, au fur et à mesure de cette sortie halieutique qui tourne mal, dramatiquement mal, se rendre compte de l'absolue fragilité de tout ce qu'il a bâti.

ERN : *Vous-même, avez-vous des héros ?*

Gandhi, Socrate, Diogène de Sinope, Rimbaud, Verlaine, Hugo, Nicolas Bouvier, Mozart, Michel Platini... Les cimetières sont remplis de héros.

ERN : *Mais Michel Platini est vivant !*

Oui, n'empêche qu'il a sa place dans mon Panthéon.

ERN : *Préférez-vous votre casquette d'auteur ou votre chapeau melon d'éditeur ?*

Ces deux activités sont difficiles. Passer des années à écrire un livre que seuls ma mère et quelques égarés liront peut sembler tâche ingrate, absurde. De même, se consacrer jour après jour à publier de jeunes auteurs qui ne font guère d'audience n'est guère reluisant non plus. Néanmoins, si je persiste et signe, c'est bien parce que j'y trouve quelques avantages, et que tout ceci a un sens.

Propos recueillis par Maud Blochod. Retrouvez l'intégralité de l'interview sur [ruenantaise.com](http://ruenantaise.com)

